

Analyse de réseau en sociologie française

Karl M. van Meter

Centre Maurice Halbwachs, Département des sciences sociales,

Ecole Normale Supérieure, Paris, France

karl.vanmeter@ens.fr

Trois générations américaines et françaises d'analystes de réseaux sociaux

Bien qu'il y ait quelques débats concernant les origines exactes de l'analyse moderne des réseaux sociaux, il semble y avoir un accord général pour dire qu'il a décollé aux États-Unis avec une première génération de scientifiques tels que Harrison White, Ronald Breiger, Linton Freeman, et d'autres qui ont enseigné et formé des étudiants au niveau de Masters et de PhD, tels que Barry Wellman (Wellman et Berkowitz, 1988), Stanley Wasserman (Wasserman et Faust, 1994) et Ronald Burt (1992). Ceux-là étaient déjà des scientifiques chevronnés et sont maintenant retraités, mais ils ont mis sur les rails les jeunes professeurs adjoints et professeurs seniors travaillant actuellement dans ce domaine.

L'histoire n'est pas différente en France et dans d'autres pays européens, et ce n'est que le décalage temporel qui change. Ce décalage a permis au journal *Social Networks*, sous la direction de Lin Freeman, de lancer et de publier une série d'articles importants sur le développement de l'analyse de réseaux sociaux dans chacun des principaux pays européens. Mon article de 2005 sur l'analyse des réseaux sociaux français, ou plus exactement « l'analyse des réseaux sociaux dans la francophonie » (*The Development of Social Network Analysis in the French-speaking World*) pour inclure la Belgique et certaines régions du Luxembourg, de la Suisse et du Canada (van Meter, 2005), a dûment noté cette histoire de changement de générations d'analystes de réseaux sociaux avec des jeunes professeurs et professeurs confirmés qui travaillent sur des réseaux depuis leurs entrées en Fac sous la direction de la première génération de chercheurs français dont le personnage central reste Alain Degenne.

Mais alors que l'analyse des réseaux sociaux aux États-Unis, ou plus généralement dans le monde anglo-saxon, est devenue une nouvelle mode en analyse sociale largement utilisé par les gouvernements et autres institutions en dehors des universités, notamment au Pentagone, cette mode s'est aussi rependue en France mais n'a pas pris dans la même mesure ou de la même manière. Cette mode dominant dans le monde anglo-saxon ne semble pas avoir bouleversé la structure des congrès annuels de l'Association américaine de sociologie (ASA, American Sociological Association) peut-être parce que les analystes de réseaux sociaux ont commencé à organiser leurs propres réunions annuelles du fait qu'ils sentaient que la place et la représentation qu'ils voulaient ou méritaient n'étaient pas possible dans le cadre de l'ASA. Cela signifie également que l'analyse des réseaux sociaux, bien qu'elle soit maintenant une mode dominante de l'analyse sociale, n'a que plus récemment commencer à contester ou déplacer aux États-Unis les formes d'analyse sociale plus établies, alors qu'en France il y a déjà quelques années que les formes « bien établies » d'analyse sociale ont exigé que l'analyse des réseaux sociaux « s'explique » et montrer qu'elle n'est pas « responsable » de la disparition des certains moyens plus traditionnels d'analyse des classes sociales dans les sciences sociales françaises (Mercklé, 2012).

Ce défi récent et actuel lancé envers l'analyse des réseaux sociaux en France a maintenant fait place à une autre vague d'analyse des réseaux sociaux, mais ceci ne doit pas nous faire oublier les développements de ces trente dernières années qui ont conduit à ce que le terme simple et limité de « réseau social » est souvent remplacé par « analyse de réseau dans les sciences sociales ».

Premiers développements de l'analyse de réseaux sociaux en France

Certains concepts d'analyse de réseaux sociaux avaient déjà été introduits en sciences sociales françaises et en spécifiquement en sociologie, notamment par Degenne et Flament (1984), et leurs collègues, de sorte que le terrain était préparé à l'avance le début des années 1980. En 1983, avec Philippe Cibois, Marie-Ange Schiltz, et Lise Mounier, j'ai fondé le *BMS (Bulletin de Méthodologie sociologique / Bulletin of Sociological Methodology)*, et nous avons décidé de faire pour le deuxième numéro de notre journal trimestriel bilingue un numéro thématique sur l'analyse de réseaux sociaux. Lors d'un congrès de l'*American Sociological Association* à Washington DC, j'avais rencontré Barry Wellman qui distribuait des dépliants sur le journal *Connections* – qu'il avait fondé et dirigé – et INSNA (Réseau international d'analystes de réseaux sociaux). Je suis également tombé sur le numéro spécial de 1975 de l'*Insurgent Sociologist* fait sous la direction de William Domhoff (1975) sur l'analyse des réseaux sociaux de l'élite politique et économique américaine. J'avais été impressionné par la cohérence et le travail sur les réseaux sociaux de Wellman et Domhoff qui semblait aller bien ensemble, ce qui a conduit à mon encouragement du numéro thématique 1984 du *BMS* sur la question dans lequel nous avons publié – avec autorisation – une sélection des articles en anglais du numéro spécial de Domhoff, ainsi qu'un article en français par Alain Degenne et Claude Flament (1984). Les articles en anglais ont été celui de Domhoff (1984) sur la cohérence des classes dominantes, d'Edmund M. McLaughlin (1984) sur les réseaux de pouvoir à Phoenix (Arizona), et celui de John A. Sonquist et Thomas Koenig (1984) sur les doubles appartenances des dirigeants (*interlocking directorates*) des grandes sociétés américaines.

Michel Forsé (1981), qui a appliqué des méthodes des réseaux sociaux à une enquête de sociabilité réalisée en 1971 par l'Institut national d'études démographiques (INED), a également tenté de développer l'analyse des réseaux sociaux. Aussi, en février 1987, Alexis Ferrand a organisé à Paris une conférence de deux jours sur l'analyse des réseaux sociaux au cours de laquelle les présentations ont été données par Barry Wellman (mentionnée dans Wellman, 1987), Joseph Galaskiewicz et Alexis Ferrand (1988).

Plus tard, pendant l'été de 1987, et sous la direction de Wellman, *Connections* (10, 2) a publié une "section européenne spéciale" qui était une reconnaissance explicite par les analystes de réseaux sociaux nord-américains des recherches en cours en Europe. Pour ce numéro de la revue, j'ai écrit l'article « Idéologie et méthodologie - Analyse de réseau aux États-Unis et en France » (*Ideology and Methodology - Network Analysis in the United States and France*, van Meter, 1987), défendant la thèse selon laquelle l'analyse des réseaux sociaux n'aurait jamais pu paraître en France pour des raisons essentiellement idéologiques. L'idée qu'une petite élite – les « deux cents familles » – tenait le pouvoir et contrôler tout était un thème de la propagande du Parti communiste français depuis plusieurs décennies. Un sociologue français qui aurait osé poursuivre cette idée aurait simplement été qualifié de militant communiste et n'aurait pas beaucoup progressé ni dans sa carrière, ni dans l'encouragement de nouvelles recherches sociologiques.

Par contre, aux États-Unis, de telles recherches découlaient directement des travaux de C. Wright Mills et de son élève William Domhoff. Aux États-Unis, l'idéologie s'opposait clairement à l'idée

qu'une élite d'hommes non élus et organisés entre eux dominait l'activité économique et politique des Etats-Unis. Mais le simple comptage par Domhoff des liens entre ces hommes, liens publiés dans le *Who's Who*, a fourni une extension méthodologique claire de la thèse de Mills présentée dans son livre mondialement connu, *The Power Elite*, et a été à la base de toute une série de livres de Domhoff, y compris *Who Rules America?* (1967), *Who Rules America Now?* (1983) et autres travaux.

Cette dualité ou complémentarité n'a pas été systématique entre les approches américaines et françaises de l'analyse des réseaux sociaux, mais la plupart des analystes ont tendance à reconnaître qu'il existe une « touche française » (Bidart et al. 2008) dans ce domaine en France. Cependant, comme je l'ai noté en 2005 :

Vingt ans plus tard, je crois toujours que cette même barrière idéologique a été un obstacle majeur au développement de l'analyse des réseaux sociaux en France et que le champ de la sociologie française est assez bien occupé par de puissants thèmes et notions sociologiques français. Celles-ci incluaient la « sociabilité », qui étudiait les relations personnelles mais à partir d'une approche beaucoup plus ethnographique et monographique, et le « structuralisme » en anthropologie, dominé par Claude Lévi-Strauss. Il n'était guère question de compter ou de mesurer des liens, des relations ou des associations de quelque nature que ce soit. Ainsi, les germes de l'analyse des réseaux sociaux nord-américains ne sont pas tombés sur un terrain fertile, prêt à recevoir et à encourager ces nouvelles idées (van Meter, 2005).

Comme nous le verrons plus loin, cette situation a un peu changé avec le développement de la « French touch » dans la recherche sur les réseaux sociaux et figure d'une manière importante dans la situation différente qui existe entre la recherche américaine sur les réseaux sociaux et ses relations avec la sociologie américaine traditionnelle.

Comme mentionné ci-dessus, Alain Degenne peut être considéré comme la figure centrale du développement de l'analyse des réseaux sociaux en France, étant venu aux sciences sociales et la sociologie via la statistique. Il était mon premier directeur de recherche, et de mon côté, je venais des mathématiques pures et de la psychologie cognitive. Nous avons travaillé tous deux dans le cadre du CNRS, tandis que Michel Forsé, Emmanuel Lazega et Alexis Ferrand avaient suivi des voies plus traditionnelles en s'associant plus étroitement aux sciences sociales dans les universités. Bien que maintenant à la retraite en tant que chercheur en sociologie, Degenne est resté un ami proche, un collègue fidèle et un coauteur. Forsé, Lazega, Ferrand, Mounier (membre du comité de rédaction du *BMS*, collègue de Degenne et Lazega) et moi-même avons été officiellement associés au Laboratoire d'analyse secondaire et de mathématiques appliquées à la sociologie (LASMAS) créé par Degenne en 1986 comme centre de recherche du CNRS. Il était l'un des membres originaux du conseil scientifique du *BMS* et est resté au conseil même après sa retraite et jusqu'à ce que le *BMS* devienne membre de Sage Publications en 2009. Comme indiqué ci-dessus, il a écrit (avec Flament) le seul article français dans le premier numéro thématique du *BMS* sur les réseaux sociaux en 1984 et a continué à publier des articles et des livres sur l'analyse des réseaux sociaux (Bidart et al., 2008). Frans Stokman a joué un rôle similaire aux Pays-Bas, et White, Freeman, Degenne et Stokman ont formé entre eux un petit réseau qui a été à l'origine de nombreux développements internationaux dans la recherche sur les réseaux sociaux, y compris des conférences internationales. Il semblerait presque logique que moi, l'un des chercheurs de Degenne, je rencontre Wellman, l'un des étudiants de White, et que nous commencions à échanger nos revues *Connections* et *BMS* et à encourager l'analyse des réseaux sociaux les deux côtés de l'Atlantique et de faire des échanges systématiques.

La première tentative de notre part en France avait été la publication de ce numéro thématique sur l'analyse des réseaux sociaux du *BMS* en avril 1984, n° 2, mentionné plus haut. Puis en juillet 1987, le *BMS* (n° 15, p. 40), s'inspirant de l'INSNA, annonçait la création de l'Association française des analystes de réseaux sociaux (AFARS), dont les membres fondateurs étaient Alexis Ferrand, Alain Degenne, Lise Mounier et moi-même. À cette époque, « AFARS » était un jeu de mots explicite depuis que le gouvernement français éprouvait des difficultés à Djibouti avec deux tribus indigènes: les Afars et les Issas (voir également Ferrand, 1988). Le *BMS* a poursuivi dans cette voie avec la publication d'un article de Joel Levine (1988) sur les liens entre dirigeants de grandes entreprises (*corporate interlocks*), Alden Klov Dahl et autres (1992) sur l'infection par le VIH dans les réseaux sociaux urbains et, dans le même numéro, un article de Marines Spreen (1992) sur des recherches sur des liens sociaux et la littérature sur ce sujet. La même année, le *BMS* a publié en français un article de Freeman sur les cliques (1992) et un de Lazega et Vari (1992) sur les relations au sein d'un cabinet d'avocats, devenu depuis une spécialité de Lazega.

En 1991, Degenne et le LASMAS, en coopération avec les universités Paris V et Lyon II et le CNRS, ont organisé une grande conférence internationale sur la recherche sur les réseaux sociaux à Paris dans la Sorbonne même, les 20 et 22 juin. C'était la deuxième réunion « réseau » européenne (voir *BMS*, n° 32, pp. 136-138) officiellement sanctionnée et soutenue par l'INSNA. Preuve que le sujet était encore nouveau en France, la directrice adjointe des sciences sociales et humaines (SHS) du CNRS, Catherine Paradeise, a prononcé un discours de bienvenue confondant les réseaux sociaux avec la communication téléphonique par lignes fixes ; c'est-à-dire, bien avant l'existence des téléphones portables et ce que le grand public appelle aujourd'hui « des réseaux sociaux ». Après la conférence à la Sorbonne, dans un bistrot voisin du quartier latin, nous sommes plus ou moins arrivés à un accord selon lequel il n'y aurait pas de conférence nord-américaine de l'INSNA la même année qu'une conférence européenne soutenue par l'INSNA, et cet accord s'est transformé en une décision plus ou moins reconnue d'organiser une conférence *Network Sunbelt* européenne tous les trois ans. Avec la conférence de la Sorbonne, et le soutien formel du CNRS et des universités françaises obtenu par Degenne, on peut dire que l'analyse des réseaux sociaux a commencé à s'approcher progressivement de la sociologie institutionnelle en France et la sociologie francophone en général. Cela a été confirmé au printemps 1992, lorsque le CNRS a organisé une école thématique de formation professionnelle aux méthodes d'analyse des réseaux sociaux, et encore une fois, Degenne était à l'origine de cet effort.

L'analyse des réseaux sociaux s'approcher de la sociologie institutionnelle

L'évolution vers la sociologie institutionnelle française et les autres sciences sociales est illustrée par la publication du livre *Les réseaux sociaux* d'Alain Degenne et Michel Forsé (1994), ainsi que par la publication de numéros thématiques d'analyse de réseaux sociaux par trois des principales revues de sociologie française. Sous la direction d'Alain Degenne, il y a eu un numéro spécial d'analyse de réseaux sociaux de *Sociétés contemporaines* (n° 5, 1991). En 1995, Emmanuel Lazega (1995) a édité un tel numéro thématique spécial de la revue française de référence, *Revue française de sociologie* (vol. 36, n° 4), comprenant des articles de Burt (1995), Völker et Flap (1995), Mizruchi et al. (1995), Lin (1995), White (1995), Pappi et König (1995), Freeman (1995), et Lazega et Lebeaux (1995). La section des comptes rendus de livres de ce numéro thématique (pp. 779-785) comprenait deux comptes rendus de Lazega – sur *Structures Holes* de Burt (1992) et sur *Social Network Analysis* de Wasserman et Faust (1994) – et un compte rendu par Jean-Paul Grémy de *Les réseaux sociaux* de Degenne et Forsé (1994).

Comme dans le *BMS* il y avait 11 ans avant sur l'analyse des réseaux sociaux, le numéro avait un mélange d'articles en français et en anglais. Plusieurs années plus tard, Lazega avec Lise Mounier, Tom Snijders et un collectif de coauteurs (2008) publient un autre numéro thématique de la *Revue française de sociologie* (vol. 49, n° 3) sur la « Dynamique des réseaux sociaux » avec des articles sur des aspects longitudinaux de réseaux, des controverses, des réseaux d'amitié, de la co-évolution des auteurs et des concepts, des réseaux personnels, du développement des entreprises, du capital social et du bien-être. Deux ans plus tard, Michel Forsé et Simon Langlois (1997a ; 1997b), publiaient un numéro thématique spécial de *L'Année sociologique* (vol. 47, n° 1), avec des articles de Ferrand (1997), Lemieux (1997), Breiger et Ennis (1997), Freeman et Ruan (1997), Degenne et Lebeaux (1997), Flap (1997) et Forsé lui-même (1997). Le dernier article comportait quatre comptes rendus de livres : Alain Degenne sur *Identity and Control* de Harrison White (1992) ; Alexis Ferrand sur *The Social Organization of Sexuality* d'Edward Laumann et al. (1994) ; Jacques T. Godbout sur *Les réseaux de solidarité dans la famille* de Josette Coenen-Huther et al. (1994) ; et Vincent Lemieux sur Degenne et Forsé (1994). Là encore, il y avait un mélange d'articles en français et en anglais.

Le livre de Degenne et Forsé, *Les réseaux sociaux*, avait en même temps comblé un vide notoire et capitalisé sur une opportunité d'ouverture en France. Ce fut naturellement un succès et a fourni une introduction aux méthodes d'analyse des réseaux sociaux pour les étudiants et les sociologues français, l'ancrant dans les termes et les traditions de la sociologie française et passant sans problème des aspects conceptuels et descriptifs aux aspects mathématiques et techniques de l'analyse de réseau. Le livre comprend une introduction et huit chapitres avec différents degrés de « mathématisation ». L'introduction est une tentative intéressante de relier le « paradigme du réseau » à la tradition et aux concepts de la sociologie française et sans aucune mathématique. Le livre a « un goût français » en raison principalement du choix des exemples et de son ancrage conceptuel dans les développements de la sociologie française. Une seconde édition française est parue en 2004 avec la rumeur disant que Degenne avait « remodelé » son intérêt pour le capital social, comme Forsé l'avait fait avec le « *rational choice* » (Degenne et Forsé, 2004).

Lorsque la première édition du livre français a été publiée, je venais de surmonter l'opposition du directeur du SHS du CNRS, Alain D'Iribarne, pour passer au LASMAS de Degenne. J'ai trouvé que le livre n'était pas seulement intéressant pour les sociologues français et la sociologie française, mais qu'il serait également intéressant pour le monde anglophone. D'une part, il constituait le chaînon souvent manquant entre les manuels universitaires de style américain, qui ne sont souvent pas assez exigeants ou suffisamment avancés pour les étudiants souhaitant faire de la recherche. D'autre part, il n'était pas détaillé et « mathématisé » comme les « petits livres verts » hautement spécialisés publiés par Sage Publications dans la série *Applications quantitatives en sciences sociales*. Sage m'avait récemment demandé de devenir membre du comité de rédaction de sa nouvelle série, *Introducing Statistical Methods*, et la description de la série était précisément celle de la publication de livres situés entre les manuels américains et les « petits livres verts » de Sage. Avec l'accord de Degenne et Forsé, j'ai proposé à Sage que ce livre soit traduit du français vers l'anglais. La première édition anglaise a été publiée en 1999 sous le titre *Introducing Social Networks*, le premier volume de la série *Introducing Statistical Methods* (Degenne et Forsé, 1999). Il reste encore aujourd'hui l'un des rares livres de sociologie français – autres que ceux de sociologues français de renommée mondiale – à être traduits en anglais ces dernières années. On peut juger de sa réception dans le monde anglo-saxon en lisant les articles intéressants publiés dans le *British Journal of Sociology* (2000, vol. 51, n. 4), par John H. Goldthorpe du Nuffield College d'Oxford et dans *Book Short Reviews* (1999, vol. 19, n. 3) de l'International Statistical Institute, par David Firth, également du Nuffield College.

Emmanuel Lazega a publié en 1998 *Réseaux sociaux et structures relationnelles* aux Presses universitaires de France (PUF) dans la série « Que Sais-Je ? », n° 3399 (Lazega, 1998). Ce petit livre de 127 pages, incluant une bibliographie, remplit le rôle d'une entrée d'encyclopédie pour l'analyse des réseaux sociaux et est devenu un tel standard d'étudiant en sociologie universitaire qu'Amazon.fr le mentionne pour quiconque recherchait « réseaux sociaux ». Vous pouvez en voir une revue dans le *BMS*, octobre 1998, n° 60, section « Livres ». Une nouvelle édition a été publiée en 2007.

Passage au vingt et unième siècle et confrontation avec le courant dominant

En introduction à mon article dans *Social Networks* de 2005, *The Development of Social Network Analysis in the French-Speaking World*, j'ai écrit que:

On pourrait aller directement à l'essentiel et dire que la contribution actuelle en la langue française à la recherche sur les réseaux sociaux peut être résumée en termes de livres de Degenne et Forsé (1994), Lazega (1998) et Lemieux (1999) – notant que le dernier est québécois et les autres sont français. En ce qui concerne les articles de revues, le choix le plus concis serait les numéros thématiques du *Bulletin de Méthodologie Sociologique* (*BMS*) en 1983, la *Revue française de sociologie* en 1995 et l'*Année sociologique* en 1997 – tous les trois contenant des articles en français et en anglais. Mais il y a plus à l'histoire que cela, y compris à la façon dont les revues de langue française sont venues à publier en français et en anglais pour lancer la balle et comment les conférences *Sunbelt* uniquement aux États-Unis sur les réseaux sociaux sont devenues un effort conjoint nord-américain et européen (van Meter, 2005).

À cette époque, au début des années 2000, l'analyse des réseaux sociaux français était suffisamment intégrée dans la tradition sociologique francophone que les auteurs avaient déjà commencé à se spécialiser dans des aspects spécifiques de la recherche sur les réseaux. Degenne a continué à faire de nombreuses applications d'analyse de réseau dans les études de marché et les réseaux personnels, notamment avec notre ancienne collègue LASMAS, Claire Bidart, qui a continué à publier dans ce domaine (with Bessin et al., 2010 ; Bidart et al., 2011). Lazega a continué de publier des recherches sur les organisations (Lazega, 2001 ; Lazega et Mounier, 2001 ; Lazega, 2007 ; Favereau O, 2009)), et Forsé a continué de travailler avec des enquêtes à grande échelle, notamment l'*International Social Survey Program* (ISSP) et sur la justice sociale (Forsé et Parodim, 2010). Alexis Ferrand a continué à travailler sur les réseaux ego ou personnels (Ferrand, 2007). Je continuais des travaux sur la structure de réseau du capital social (van Meter, 1999), des structures de réseau des publications scientifiques et des sujets médiatiques internationaux (van Meter, de Saint Léger 2009, 2011), et les structures des sociétés humaines (van Meter, 2004 ; van Meter, 2014).

L'analyse des réseaux sociaux faisait désormais partie intégrante des cours de méthodes pour les étudiants en sociologie de niveau universitaire. L'année académique 2003-2004 a vu l'introduction de l'analyse des réseaux sociaux dans le cursus officiel de l'agrégation, et de nombreuses thèses de doctorat intégraient désormais des méthodes d'analyse des réseaux sociaux, ainsi que d'autres méthodes d'analyse, même lorsque les réseaux n'étaient pas le sujet central de la recherche. Presque tous les chercheurs francophones mentionnés ci-dessus étaient désormais intégrés dans la communauté internationale des chercheurs en réseaux et publient en français et en anglais, tout comme nos collègues néerlandais et allemands, bien que ces derniers aient déjà publié plus en anglais que leurs homologues français.

En 2004, Pierre Mercklé a publié *Sociologie des réseaux sociaux*, reconnaissant que la notion de « réseau » en sciences sociales avait connu un succès croissant au cours des dernières décennies (Mercklé, 2004). En se référant aux approches plus traditionnelles des sciences sociales françaises, Mercklé a clairement déclaré que l'analyse des réseaux sociaux, plutôt que de prendre des caractéristiques individuelles telles que l'âge, le sexe et le salaire comme objet d'étude, se concentrait sur les relations entre ces individus et leurs effets sur le comportement. Les méthodes ont été décrites comme empruntées à la psychologie expérimentale, à la théorie des graphes et à l'algèbre linéaire, mais aussi à l'ethnologie et à l'histoire. Ces méthodes constituent un domaine de recherche défini et délimité dans lequel les « relations » et les pratiques sexuelles sont étudiées. Le livre présente clairement les spécificités de l'approche des réseaux sociaux et la variété d'outils et d'objets auxquels elle peut être appliquée. En le distinguant des précédents livres de réseaux sociaux français, il a soulevé la question de la validité de la revendication de l'analyse des réseaux sociaux de former un nouveau paradigme sociologique, une « troisième voie » entre holisme théorique et individualisme sociologique. Cette affirmation est devenue le sujet central d'une importante conférence et confrontation que Mercklé a plus tard présentée dans le *BMS* (Mercklé, 2012).

Le succès du livre de Mercklé auprès de la nouvelle génération d'étudiants et de chercheurs a permis de publier une nouvelle édition en 2011 qui fait une mise à jour de l'analyse des réseaux sociaux française par rapport aux nouvelles technologies de communication, dite « par réseaux sociaux », et la possibilité d'analyser ces réseaux en utilisant des bases de données comprenant des millions de liens de communication (Mercklé, 2011). Un exemple de ce nouveau type d'analyse des bases de données de communication massives (du « Big Data », avant l'heure) a été publié par Christophe Prieur, Alina Stoica et Zbigniew Smoreda en 2009 dans le *BMS* (Prieur et al., 2009) et présente une méthode à la croisée des analyses macros et micros de réseaux sociaux qui s'appliquent à un réseau de conversations téléphoniques entre deux millions de personnes. Les résultats ont ensuite été comparés à une étude de réseau classique centrée sur l'ego, basée sur un projet de recherche ethnographique, et des différences majeures ont été trouvées.

Avec la maturation de la communauté française des « réseauteurs », nous nous sommes réunis pour envisager une organisation plus formelle à l'instar d'une INSNA française. J'ai suggéré de créer d'abord un listserv similaire au SocNet d'INSNA que j'ai réalisé avec Lise Mounier qui est devenue l'animatrice de reseaux-sociaux@services.cnrs.fr. Ce fut la première étape vers la création d'un groupe de travail au sein de l'Association Française de Sociologie (AFS), puis vers un Réseau thématique AFS, devenu depuis RT26 Réseaux Sociaux, qui a participé activement à tous les congrès AFS depuis 2009 à Paris, et ensuite 2011 à Grenoble. À cette époque, Catherine Comet et Ainhoa de Federico de la Rúa étaient à la tête de la RT26. Le conseil d'administration de RT26 comprenait également Claire Bidart, Claude Compagnone, Olivier Godechot, Michel Grossetti, Pierre Mercklé, Lise Mounier, Elise Penalva et Alvaro Pina-Stranger. RT26 « entend fédérer des chercheurs travaillant sur les réseaux sociaux et les relations sociales en construisant et en utilisant des données relationnelles. Le but est de rassembler des chercheurs qui utilisent l'analyse de réseaux sociaux comme méthode et ceux qui se concentrent sur les réseaux sociaux comme objet de recherche substantiel tout en utilisant des méthodologies quantitatives et / ou qualitatives » (plus d'information à <http://www.afs-socio.fr/rt26.html>).

L'intégration de l'analyse des réseaux sociaux dans la recherche française et mondiale a également permis son utilisation dans plusieurs thèses de doctorat et le développement de jeunes chercheurs qui apparaissent à la fois dans des publications scientifiques et lors des conférences « Sunbelt » internationales annuelles sur les réseaux sociaux. Beaucoup de ces jeunes sont venus de Lille dans le nord du pays où Ferrand puis Lazega étaient professeurs, et de Toulouse dans le sud où Michel

Grossetti est actuellement professeur et responsable de plusieurs projets de réseaux sociaux, dont l'« école thématique » du CNRS du 15 au 20 septembre 2008, à Cargèse, en Corse, qui a abouti à un rapport dans le *BMS* de Bidart et al. (2008). Cette « école d'été » de haut niveau devait présenter l'analyse des réseaux sociaux et ses développements récents à un public francophone. C'était aussi l'occasion de faire le bilan des travaux menés dans ce domaine par des chercheurs français et, plus généralement, francophones. Le succès a été tel que Grossetti et ses collègues ont réussi à convaincre les responsables du CNRS d'organiser une autre conférence / université d'été qui s'est déroulée sur l'île méditerranéenne de Porquerolles en septembre 2012. Le succès s'est poursuivi avec l'organisation de en septembre 2015 d'une autre « école thématique » sur une autre île, cette fois dans l'Atlantique, l'île d'Oléron, et une quatrième « école » est prévue pour la fin de 2018, une fois de plus à Cargèse, en Corse, mais cette dernière – une indication du changement avec le temps – traitera « d'analyse de réseau dans les sciences sociales et non seulement avec les réseaux sociaux ».

Un autre indice majeur de cette évolution dans le temps est que beaucoup de grands travaux de recherche en réseau ont quitté Paris et se poursuivent principalement à Toulouse et à Lille. Le groupe dynamique de « réseauteurs » toulousains autour de Grossetti a développé son propre listserv de recherche sur les réseaux sociaux, son séminaire et sa conférence annuelle, dont l'édition 2010 a débouché sur un numéro thématique du *BMS* sur les réseaux sociaux sous la direction de Federico de la Rúa et Comet (2011a, 2011b). Une conférence organisée à Toulouse les 5 et 6 avril 2012 sur « Les liens négatifs, les liens perdus, les liens latents » (*Negative Ties, Lost Ties, Latent Ties*) est également devenue un numéro thématique du *BMS* (n° 121, 2014).

L'un des développements les plus importants de la recherche sur les réseaux sociaux français à cette époque était la conférence du 12 octobre 2011 à Paris sur « Les classes sociales - étaient-elles dissoutes par les socio-économistes des réseaux, des générations et de la hiérarchie des revenus » (“Social Classes – Were They Dissolved by Socio-economists in Networks, Generations and the Income Hierarchy”, <https://core.ac.uk/display/107774296>), qui, de diverses manières, était une confrontation entre la sociologie institutionnelle française de tradition historique et la recherche française sur les réseaux sociaux. Pierre Mercklé était présent et a rédigé un rapport détaillé sur cet événement majeur qui a été publié dans le *BMS* (Mercklé, 2012) et intitulé « Qui est responsable de la disparition des classes sociales ». Les préoccupations d'importants sociologues français et des programmes traditionnels de recherche étaient souvent centrées sur la notion des « classes sociales » et sur les systèmes officiels de classification sociale utilisés par les grandes institutions gouvernementales françaises qui dominent la recherche sociale française. Le sujet central était donc de savoir si les réseaux sociaux avaient ou non remplacé les classes sociales, ou même si les réseaux sociaux devaient remplacer les classes sociales ou élaborer une sorte de synthèse, ce qui semblait avoir été le consensus général.

Avec cette conférence et les publications qui en ont suivies, nous considérons qu'en France l'analyse des réseaux sociaux a rencontré la « grande sociologie » française et qu'il y a eu des oppositions, mais que la convergence s'est accompagnée d'une acceptation mutuelle. La situation aux États-Unis semble avoir été un peu différente, le courant dominant étant parallèle au courant « réseaux sociaux », maintenant hautement médiatisé et devenu extraordinairement à la mode, en particulier avec le Pentagone et le développement des technologies de communication modernes qui à leurs tour font de la publicité indirecte pour les « réseaux sociaux ». En France, la recherche sur les réseaux sociaux se trouve maintenant dans les recherches en histoire, en archéologie, en analyse de textes et en bien d'autres domaines des sciences sociales.

Historiquement, à Lille, la recherche sur les réseaux sociaux a été introduite par Michel Forsé (1991-1997) et développée avec l'enseignement et la recherche d'Alexis Ferrand (1992-2008) et d'Emmanuel Lazega (1999-2006). En quinze ans, ils ont dirigé des dizaines de Masters utilisant l'analyse des réseaux et ont dirigé treize doctorats faits par leurs étudiants dont plus de la moitié sont devenus des enseignants ou des chercheurs, certains assurant la continuité de ce courant à Lille (C. Comet, S. Delarre, F. Eloire, S. Petite). D'autres se sont déplacés vers des universités différentes (Paris-Dauphine, Toulouse, Lisbonne). Ces jeunes chercheurs ont participé activement à la création du RT26 Réseaux Sociaux. A cette époque, le séminaire « Network and Control » (Réseau et contrôle), organisé par Lise Mounier et Emmanuel Lazega, a permis aux participants d'entendre alternativement à Lille et à Paris des chercheurs d'Europe et d'Amérique. En 2002, la conférence « Lilnet - Relations micro-macro - Nouvelles contributions dans l'analyse structurale » a réuni à Lille une soixantaine de participants venus d'Europe ou d'ailleurs (Etats-Unis, Australie, Mexique...). Les recherches menées à Lille ont généralement présenté deux orientations méthodologiques. D'un côté, Ferrand a guidé la recherche sur les réseaux personnels concernant les processus d'aide et d'échange des biens, et l'effet des réseaux cognitifs sur la formation des représentations des maladies ou de l'identité territoriale. De son côté, Lazega a mené une étude de réseau complète mettant en évidence les processus de coopération et de contrôle intra- et inter-organisationnels.

À Toulouse, à la fin des années 1980, Grossetti a commencé à travailler sur l'innovation et les systèmes économiques locaux, et leur forte dépendance des relations interpersonnelles. En 1992, avec l'aide de la sociologue américaine Anne Lovell, alors affectée au Département de sociologie de l'Université de Toulouse le Mirail, ils ont démarré ensemble des cours de niveau Master en analyse de réseaux sociaux. En contact avec Harrison White depuis 1998, Grossetti a invité White à donner des séminaires à Toulouse en 2000 et a demandé et obtenu une chaire d'excellence de la région Midi-Pyrénées pour White, le permettant de faire plusieurs voyages à Toulouse entre 2005 et 2008, ce qui a conduit à une collaboration importante et à la publication d'une nouvelle version en anglais de *Identity and Control* (White, 2008) et à sa traduction en français (White, 2011). Au cours de la même période, des recherches sur la création de « startups » ont développé une méthode d'étudier des « chaînes relationnelles ». Une nouvelle génération de sociologues s'est alors tournée vers les réseaux dans leurs thèses de doctorat (N. Chauvac, L. Cloutier, G. Akermann). La sociologue Beatrice Milard a développé une méthode originale d'étude des réseaux de citations scientifiques et a également supervisé des thèses (dont celle de G. Akermann). Ainhoa de Federico de la Rúa a rejoint l'équipe en 2008 et s'est concentrée sur les réseaux sociaux des étudiants et des travailleurs en mobilité. En 2015, William Favre a soutenu une thèse sur les réseaux économiques dans les marchés de la distribution des programmes de télévision africains. D'autres sociologues spécialisés en communication (J. Chaulet, J. Figeac, C. Datchary), en sociologie de l'art (M. Azam) ou en migration (S. Missaoui, F. Qacha), ont intégré des concepts d'analyse de réseaux dans leur travail. Ce développement progressif s'est accompagné d'un renforcement de l'enseignement sur les réseaux sociaux au département de sociologie de l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès. Les sociologues toulousains ont également joué un rôle important dans la création en 2004 du RT26 Réseaux Sociaux et ont organisé les trois premières écoles d'été thématiques du CNRS sur les réseaux sociaux (2008 à Cargèse, 2012 sur Porquerolles, 2015 sur Oléron).

Parallèlement à ces sociologues, les historiens se sont également intéressés aux réseaux dans le cadre de leurs travaux sur l'Amérique latine et les sociétés médiévales. Les économistes ont intégré l'analyse des réseaux dans leurs études sur l'équité et les relations industrielles. Dans les années 2000, à l'initiative de sociologues, différents chercheurs – travaillant sur les réseaux sociaux toulousains – ont commencé à organiser des journées d'étude ou des ateliers communs, créant le groupe « Réseaux sociaux à Toulouse » ou ResTo, une des bases sur lesquelles le laboratoire

d'excellence « Structuration des mondes sociaux » a été créé. À Toulouse en 2016, une vingtaine de professeurs et dix doctorants travaillaient régulièrement sur les réseaux sociaux, et des dizaines d'autres chercheurs ont intégré dans leurs recherches certains concepts ou méthodes d'analyse des réseaux.

Il est maintenant clair que les réseaux sociaux en France se sont étendus ces dernières années bien au-delà des sociologues et des anthropologues des deux premières vagues de « réseauteurs » et que plusieurs groupes disciplinaires ont contribué à dynamiser la scène française. Le groupe « fmr » (flux, matrices, réseaux), créé en 2010 par une poignée de jeunes géographes, a publié une série de documents de travail analysant des aspects d'analyses sociaux et de réseaux complexes jouent un rôle clé (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/FMR>). Trois ateliers multidisciplinaires ont eu lieu entre 2012 et 2014 et d'importantes ressources pédagogiques ont été mises à disposition sur le Web (<http://groupefmr.hypotheses.org/>). Début 2016, deux membres du groupe « fmr », Laurent Beauguitte et Serge Lhomme, ont créé un groupe de recherche pluridisciplinaire (un « GDR ») dédié à l'analyse de réseaux en Sciences de l'Homme et de la Société, appelé AR-SHS (Analyse de Réseaux en Sciences de l'Homme et de la Société, <https://arshs.hypotheses.org/>). Le groupe Res-Hist (Réseaux et Histoire), groupe informel d'historiens pratiquant l'analyse de réseaux, organise depuis 2013 une série annuelle de rencontres pluridisciplinaires (histoire, archéologie, géographie, etc.) dédiées à l'analyse de réseaux. Les programmes de ces réunions, y compris des résumés ou des textes intégraux des présentations, sont disponibles sur le site <http://reshist.hypotheses.org/site>. Le groupe entretient des relations privilégiées avec le groupe européen d'historiens et d'archéologues mobilisant l'analyse de réseaux dans leurs travaux (*Connected Past, Historical Research Network*). Les membres du groupe Res-Hist participent également aux activités du GDR AR-SHS.

En effet, l'analyse des réseaux sociaux en France ne s'oppose plus ou ne lutent plus contre le courant dominant de la sociologie française, mais elle est clairement y intégrée et continuera de l'être dans l'avenir.

Références

Bessin M, Bidart C et Grossetti M (2010) *Bifurcations - Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. La Découverte, Paris.

Bidart C, Degenne A, Grossetti M et Lemerrier C (2008) Réseaux sociaux - Une « French touch » ? Retour sur l'école thématique CNRS « Réseaux sociaux - Enjeux, méthodes, perspectives », Cargèse (Corse), 15-20 septembre 2008 [Social Network Analysis – “A French Touch”? Looking Back on the CNRS Summer School “Social Networks – Issues, Methods and Outlooks”, Cargèse (Corsica), 15-20 September 2008] (2010), *BMS* 106: 145-58.

Bidart C, Degenne A et Grossetti M (2011) *La vie en réseau - Dynamique des relations sociales*. Presses universitaires de France, Paris.

Breiger R et Ennis J (1997) Generalized Exchange in Social Networks - Statistics and Structure. *L'Année sociologique* 47(1): 73-88.

Burt RS (1992) *Structural Holes - The Social Structure of Competition*. Harvard University Press, Cambridge.

- Burt RS (1995) Capital social et tous structuraux. *Revue française de sociologie* 36(4): 599-628.
- Coenen-Huther J, Kellerhals J, von Allmen M (1994) *Les réseaux de solidarité dans la famille*. Réalités sociales, Lausanne.
- de Federico de la Rúa A et Comet C (2011a) Réseaux personnels, réseaux sociaux. *BMS* 110: 5-10.
- de Federico de la Rúa A et Comet C (sous la direction de) (2011b) Special thematic issue: What's New in Social Networks?/Quoi de neuf en réseaux sociaux? *BMS*, n. 110.
- Degenne A et Flament C (1984) La notion de « régularité » dans l'analyse des réseaux sociaux. *BMS* 2: 3-16.
- Degenne A et Forsé M (1994) *Les réseaux sociaux - Une analyse structurale en sociologie*. Armand Colin, Paris.
- Degenne A et Forsé M (1999) *Introducing Social Networks* (trad: Degenne et Forsé, 1994). Sage Publications, London.
- Degenne A et Forsé M (2004) *Les réseaux sociaux*, seconde édition. Armand Colin, Paris.
- Degenne A et Lebeaux MO (1997) Qui aide qui, pour quoi ? *L'Année sociologique* 47(1): 117-42.
- Domhoff WG (1967) *Who Rules America?* Prentice- Hall, Englewood Cliffs.
- Domhoff WG (sous la direction de) (1975) New Directions in Power Structure Research - Special issue of the *Insurgent Sociologist*, 5(3). University of Oregon, Department of Sociology, Eugene.
- Domhoff WG (1983) *Who Rules America Now?* Prentice-Hall, Englewood Cliffs.
- Domhoff WG (1984) Social Class, Policy-planning Groups, and Corporations - A Network Study of Ruling-class Cohesiveness. *BMS* 2: 17-29.
- Favereau O (sous la direction de) (2009) *Les avocats entre ordre professionnel et ordre marchand*. Éditions Lextenso, Paris.
- Ferrand A (1988) AFARS et *BMS* - Le Séminaire « Un Niveau Intermédiaire, Les Réseaux Sociaux ». *BMS* 17: 59-69.
- Ferrand A (1997) La structure des systèmes de relations. *L'Année sociologique* 47(1): 37-54.
- Ferrand A (2007) *Confidants - Une analyse structurale de réseaux sociaux*. Harmattan, Paris.
- Flap H (1997) The Conflicting Loyalties Theory. *L'Année Sociologique* 47(1): 185-215.
- Forsé M (1981) Les réseaux de sociabilité dans un village. *Population* 6: 1141-62.
- Forsé M (1997) Capital social et emploi. *L'Année sociologique* 47(1): 143-81.

Forsé M et Langlois S (1997a) Présentation - Réseaux, structures et rationalité. *L'Année sociologique* 47 (1): 27-35.

Forsé M et Langlois S (1997b) Les réseaux sociaux. *L'Année sociologique* 47(1): 241-48.

Forsé M et Parodim M (2010) *Une théorie empirique de la justice sociale*. Harmattan.

Freeman LC (1992) La résurrection des cliques - Applications du treillis de Galois. *BMS* 37: 3-24.

Freeman LC (1995) La structure des interactions dans les groupes. *Revue française de sociologie* 36(4): 743-57.

Freeman LC et Ruan D (1997) An International Comparative Study of Interpersonal Behavior and Role Relationships. *L'Année sociologique* 47(1):89-115.

Klov Dahl AS, Potterat J, Woodhouse D, Muth J, Muth S et Darrow WW (1992) HIV Infection in an Urban Social Network - A Progress Report. *BMS* 36: 24-33.

Laumann EO, Gagnon JH, Michael RT et Michael S (1994) *The Social Organization of Sexuality - Sexual Practices in the United States*. Chicago University Press, Chicago.

Lazega E (sous la direction de) (1995) Analyses de réseaux et structures relationnelles. numéro thématique de la *Revue française de sociologie* 36(4).

Lazega E (1998) *Réseaux sociaux et structures relationnelles*. Presses universitaires de France, collection « Que Sais-Je ? », n° 3399, Paris.

Lazega E (2001) *The Collegial Phenomenon - The Social Mechanisms of Cooperation among Peers in a Corporate Law Partnership*. Oxford University Press, Oxford.

Lazega E (2007) *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, seconde édition. Presses universitaires de France, collection « Que Sais-Je ? », n° 3399, Paris.

Lazega E et Vari S (1992) Acteurs, cibles et leviers - Analyse factorielle des relations de contrôle indirect dans une firme américaine d'avocats d'affaires. *BMS* 37: 41-51.

Lazega E et Lebeaux MO (1995) Capital social et contrainte latérale. *Revue française de Sociologie* 36(4): 759-77.

Lazega E et Mounier L (2001) Approche organisationnelle et structurale d'un tribunal de commerce - Une étude de faisabilité. Mission de recherche Droit et justice et Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques

Lazega E, L Mounier et T Snijders (Collectif) (2008) Dynamique des réseaux sociaux. numéro thématique de la *Revue française de sociologie* 49 (3)

Lemieux V (1997) Réseaux et coalitions. *L'Année sociologique* 47(1): 55-71.

Lemieux V (1999) *Réseaux d'acteurs sociaux*. Presses universitaires de France, Paris.

- Levine JH (1988) The Methodology of the Atlas of Corporate Interlocks. *BMS* 17: 20-58.
- Lin N (1995) Les ressources sociales - Une théorie du capital social. *Revue française de sociologie* 36(4): 685-704.
- McLaughlin EM (1984) The Power Network in Pheonix - An Application of Smallest Space Analysis. *BMS* 2: 30-40.
- Mercklé P (2004) *Sociologie des réseaux sociaux*. La Découverte, Paris.
- Mercklé P (2011) *Sociologie des réseaux sociaux*, seconde édition. La Découverte, Paris.
- Mercklé P (2012) Who's Responsible for the Disappearance of Social Classes (Qui est responsable de la disparition des classes sociales). *BMS* 116: 67-75.
- Mizruchi MS, Han SK et Dordick GA (1995) Flux de ressources et réseaux inter-organisationnels. *Revue française de sociologie* 36(4): 655-84.
- Pappi FU et König T (1995) Les organisations centrales et les réseaux politiques. *Revue française de sociologie* 36(4): 725-42.
- Prieur C, Stoica A et Smoreda Z (2009) Extraction de réseaux egocentrés dans un (tres grand) réseau social (Extracting Ego-centered Networks from Very Large Social Networks). *BMS* 101: 5-27.
- Sonquist JA et Koenig T (1984) Interlocking Directorates in the Top US Corporations - A Graph Theory Approach. *BMS* 2: 41-74.
- Spreen M (1992) Rare Populations, Hidden Populations, and Link-tracing Designs - What and Why? *BMS* 36: 34-58.
- van Meter KM (1987) Ideology and Methodology - Network Analysis in the United States and France. *Connections* 10(2): 106-09.
- van Meter KM (1999) Social Capital Research Literature - Analysis of Keyword Content Structure and the Comparative Contribution of Author Names. *Connections* 22(1): 62-84.
- van Meter KM (2004) How People See Society - The Network Structure of Public Opinion Concerning Social Conflicts. *Connections* 26(1): 275-82.
http://www.insna.org/PDF/Connections/v26/2004_%26I-1-9.pdf.
- van Meter KM (2005) The Development of Social Network Analysis in the French-speaking World. *Social Networks* 27(3): 275-82.
- van Meter KM (2014) Structures of Human Societies. *Sociology Mind* 4(1): 36-44.
<http://www.scirp.org/journal/sm/>.
- van Meter KM et de Saint Léger M (2009) *World Politics and "Parapolitics" 2006 - Computer Analysis of International Media Headlines*. Harmattan, Paris.

van Meter KM et de Saint Léger M (2011) 2007-2008 - The End of Bush & the Rise of the UN - Link Analysis of World Media Headlines. *USAK Yearbook of International Law & Politics* 4: 1-21.

Völker B et Flap H (1995) Amitié et inimité sous Communisme d'état. *Revue française de sociologie* 36(4):629-54.

Wasserman S et Faust K (1994) *Social Network Analysis - Methods and Applications*. Cambridge University Press, Cambridge.

Wellman B (1987) Letter from Paris - Abstracts from the First Croissantbelt Conference of AFARS. *Connections* 10(2): 111-13.

Wellman B et Berkowitz SD (1988) *Social Structures - A Network Approach*. Cambridge University Press, Cambridge.

White HC (1992) *Identity and Control - A Structural Theory of Social Action*. Princeton University Press, Princeton.

White HC (1995) Acteurs et grammaire de la domination. *Revue française de sociologie* 36(4): 705-23.

White HC (2008) *Identity and Control -How Social Formations Emerge - Second Edition*. Princeton University Press, Princeton.

White HC (2011) Identité et contrôle - Une théorie de l'émergence des formations sociales (traduction française de Grossetti M et Godart F de White, 2008). Éditions de l'EHESS, Paris.

<EOF>